

[Text]

Mr. McGrath: It has all but disappeared?

Mr. Condon: Yes, it has, but on the south coast, from St. John's, say, up to St. Jacques, until two years ago it was a fairly practical way of fishing, but for these past two years it has . . .

Mr. McGrath: I am trying to establish if we have a new professionalism emerging in the industry whereby you have people with substantial investments, such as Lester Kane and Mr. Philpott, and so on, with long liners and crews, which represents a substantial investment and which in itself is a fairly impressive little industry. Is that professionalism developing, as opposed to the rugged individualist whom we traditionally look upon as a fisherman?

Mr. Cashin: Yes, there is that change in the fishery because of economic necessity. The people who have changed the most to this kind of fishery are the northern fishermen, who also had some tradition of going to Labrador. I think you went to Labrador?

Mr. Philpott: For 15 years.

Mr. Cashin: All of these men who are now fishing in the 50-foot-up-sized boats on the northeast coast of Newfoundland are really the descendants of their forefathers who fished in Labrador, whereas on the southeast coast of Newfoundland still have relatively better inshore fishery.

Mr. McGrath: Just to bring this thing into complete perspective, Mr. Philpott, what in your opinion happened to the Labrador fishery?

Mr. Philpott: I spent 15 summers down there. For five years I skippered my own boat and I saw it declining. The fish went.

Mr. McGrath: There were no fish.

Mr. Philpott: There were no fish.

Mr. McGrath: It just reached the stage where there were no fish left.

Mr. Philpott: No fish. The last year we were down to Labrador we had seven men and I think we caught something like 300 pounds of fish in three months.

Mr. McGrath: That brings me back to where I started, which was to carry on with what Mr. Kane had to say about having to go further and further out to get fewer and fewer fish and what we are doing as a nation to protect this resource from overfishing, from gangfishing and from factory-type fishing and, indeed, what we are doing to protect our own nationals who are fishing from harassment by foreign trawlers. Not long ago you heard of the incident of the Zonnemaire involving Russian ships in gangfishing operations. Practically every week there is an incident of some fisherman having his gear or his gillnets destroyed.

• 1155

Do you have any experience of the adequacy of our protection provided by the fisheries patrol vessels and/or the Department of National Defence?

[Interpretation]

M. McGrath: Ce genre de pêche ne se fait plus?

M. Condon: En effet, elle a disparu mais sur la côte sud, à partir de St-Jean et le long de la rivière Saint-Jacques, c'était une façon très pratique de pêcher jusqu'à il y a environ deux ans. Mais depuis deux ans, cette pêche a . . .

M. McGrath: J'essaie d'établir s'il n'y a pas une nouvelle façon professionnelle de pêcher dans l'industrie. Les pêcheurs, comme Lester Kane et M. Philpott et autres, retireraient des sommes importantes d'argent lorsqu'ils possèdent un chalutier et un équipage, ce qui constitue en soi une petite industrie très productive. Est-ce que vous croyez que cette façon professionnelle de pêcher se développe par opposition à la pêche individuelle à laquelle s'est toujours adonné le pêcheur?

M. Cashin: A cause de la nécessité économique, il est évident que ce changement s'est produit. Ceux qui l'ont adopté sont surtout les pêcheurs du Nord qui traditionnellement se rendaient au Labrador. Je pense que vous êtes allé au Labrador?

M. Philpott: Oui, pendant 15 ans.

M. Cashin: Toutes ces personnes qui pêchent maintenant sur des bateaux de 50 pieds sur la côte nord de Terre-Neuve sont en réalité les descendants de ces pêcheurs du Labrador. Par ailleurs, sur la côte sud-est de Terre-Neuve, on fait encore de la pêche côtière.

M. McGrath: Pour voir les choses sous leur vrai jour, que s'est-il passé, à votre avis, monsieur Philpott pour la pêche au Labrador?

M. Philpott: J'y ai passé quatre étés. Pendant cinq ans, j'étais le patron de mon propre bateau et j'ai constaté ce déclin. Les poissons se sont éloignés.

M. McGrath: Il n'y a plus de poisson.

M. Philpott: Il n'y en avait pas.

M. McGrath: Nous en sommes arrivés au point où il n'y avait plus de poisson du tout.

M. Philpott: Plus un seul. L'année dernière, nous nous sommes rendus au Labrador avec sept hommes et nous avons pris, je crois, 300 livres de poisson en trois mois.

M. McGrath: Je reviens à mon point de départ et à ce qu'a dit M. Kane. Il faut aller de plus en plus loin pour pêcher de moins en moins de poisson. Que faisons-nous, au niveau national, pour protéger nos ressources, empêcher les pêches excessives, les pêches en groupe, et les flottilles de navires-usines? Que faisons-nous pour protéger nos gens qui se voient spoliés par les chalutiers étrangers? Il n'y a pas très longtemps, vous avez entendu parler de l'incident des bateaux russes qui opèrent en groupe. Il ne se passe presque pas de semaine sans qu'un pêcheur voie son matériel ou ses filets détruits.

Que pensez-vous du service de protection assuré par les navires de surveillance de la pêche ou par le ministère de la Défense nationale?